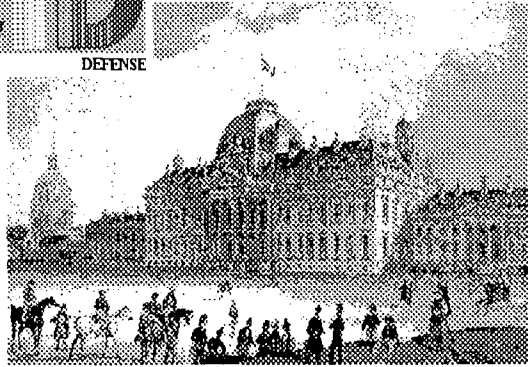


1998-583

COLLEGE INTERARMEES
DE DEFENSE



MEMOIRE DE STRATEGIE

VERS L'INDE

« Stratégies de la Russie tsariste en Asie centrale »

"Plus la Russie sera forte dans l'Asie centrale, plus l'Angleterre sera faible dans l'Inde, et plus elle sera accommodante en Europe."

L. SOBOLEV

Sachant toujours s'inspirer des théories développées par les grands stratèges, les Russes, après avoir mis en oeuvre pendant des siècles une stratégie défensive en Asie centrale, profitent, à la fin du XIXème, des positions et des avantages stratégiques qu'ils ont acquis dans cette région pour adopter une stratégie offensive vers l'Inde.

Lieutenant-colonel Pierre-Jean ARBOD
Collège Interarmées de Défense
Division C - groupe C3

1997-1998

1. STRATEGIE DEFENSIVE EN ASIE CENTRALE.	3
1.1 Stratégie d'empire pour des contrées redoutées : la lente définition du processus d'expansion.	3
1.2 Stratégie défensive en Asie centrale : une succession de conquêtes et de constructions de lignes de défense.	5
1.3 De l'importance de l'administration militaire du Turkestan et du chemin de fer Transcaspien dans la stratégie défensive russe.	9
2. DE LA DEFENSIVE A L'OFFENSIVE.	11
2.1 La conquête de l'Inde : un projet très ancien qui apparaît réalisable à la fin du XIXème.	11
2.2 Un plan de conquête réalisé à partir d'une stratégie inspirée des tendances marquantes de la fin du XIXème.	13
2.3 Une planification logistique minutieuse révélatrice de l'influence de Jomini sur les milieux militaires russes.	16

Le 1er mars 1899 on peut lire dans la *Nouvelle Revue* « *La section de la ligne de Merv à Kouchk¹, sur la frontière afghane, a été inaugurée en décembre dernier. C'est donc la Russie, malgré les efforts, les intrigues de l'Angleterre, qui arrivera la première à Hérat, Hérat, « la clef de l'Inde »* ».

En cette fin de siècle, l'activité avec laquelle la Russie développe son réseau ferré transcaspien² est révélatrice de ses intentions expansionnistes du côté de l'Afghanistan. Sans débouchés sur ses côtes, la mer Blanche étant fermée par les glaces, la Baltique et la mer Noire par des détroits, la Russie prépare pas à pas la réalisation de son rêve séculaire : s'ouvrir une porte sur une mer tempérée pour obtenir l'empire des mers. Après la gigantesque réalisation du Transibérien et son affermissement en Extrême Orient, elle envisage d'atteindre l'océan Indien par l'Afghanistan.

Si cette volonté expansionniste n'est pas nouvelle, la stratégie sur laquelle elle s'appuie marque un changement radical dans les choix des postures stratégiques que la Russie avait jusque là adoptées en Asie centrale. Ce changement n'est guère surprenant puisqu'il est partiellement la conséquence de l'influence des stratèges les plus influents du moment sur les états-majors russes.

En fait, dans l'époque contemporaine, les milieux militaires russes ont constamment été sensibles aux évolutions des grandes théories stratégiques à l'élaboration desquelles ils ont parfois participé. Ils ont généralement su tirer profit des travaux des stratèges les plus éminents, comme ils ont su tirer les enseignements des conflits auxquels la Russie a participé, pour définir une stratégie russe adaptée à la politique des tsars.

Sachant toujours s'inspirer des théories développées par les grands stratèges, les Russes, après avoir mis en oeuvre pendant des siècles une stratégie défensive en Asie centrale, profitent, à la fin du XIXème, des positions et des avantages stratégiques qu'ils ont acquis dans cette région pour adopter une stratégie offensive vers l'Inde.

1. Stratégie défensive en Asie centrale.

Depuis la conquête de la Sibérie et jusqu'à la fin du XIXème siècle, l'Empire russe, mettant en oeuvre une stratégie défensive en Asie centrale est amené à coloniser cette dernière.

1.1 Stratégie d'empire pour des contrées redoutées : la lente définition du processus d'expansion.

Pendant les trois siècles qui précèdent la conquête de l'Asie centrale, les Russes se défient de ses contrées où leur stratégie d'empire les attire.

La façon dont les Russes considèrent l'Asie centrale est déterminante dans la définition de la stratégie qu'ils adoptent à son égard. En effet, ils la voient comme un

¹ Voir figure 5.

² Dont le tronçon de Merv à Kouchk, à 80 kilomètres de Hérat, vient d'être terminé.

pays barbare car les rares expéditions officielles russes³ qui s'y sont aventurées y ont toutes eu des expériences douloureuses⁴.

Pour les Russes, le milieu centre asiatique est hostile⁵. Alors qu'ils sont accoutumés à des contrées boisées où l'eau est partout, l'Asie centrale est aride, chaude et désertique. Pourtant de grands fleuves la parcourent (comme l'Amou Daria et le Syr Daria) mais ils contribuent par leurs crues⁶, impossibles à contenir à la fonte des neiges, à la rendre inhospitalière. Les populations, pour la plupart islamisées, soit nomades, soit sédentaires, ont un style de vie qui diffère largement du style de vie russe. Lorsque l'Empire russe commence son expansion vers le sud, elles sont divisées en deux grands ensembles⁷ : l'espace kazakh au nord et l'espace ouzbek au sud.

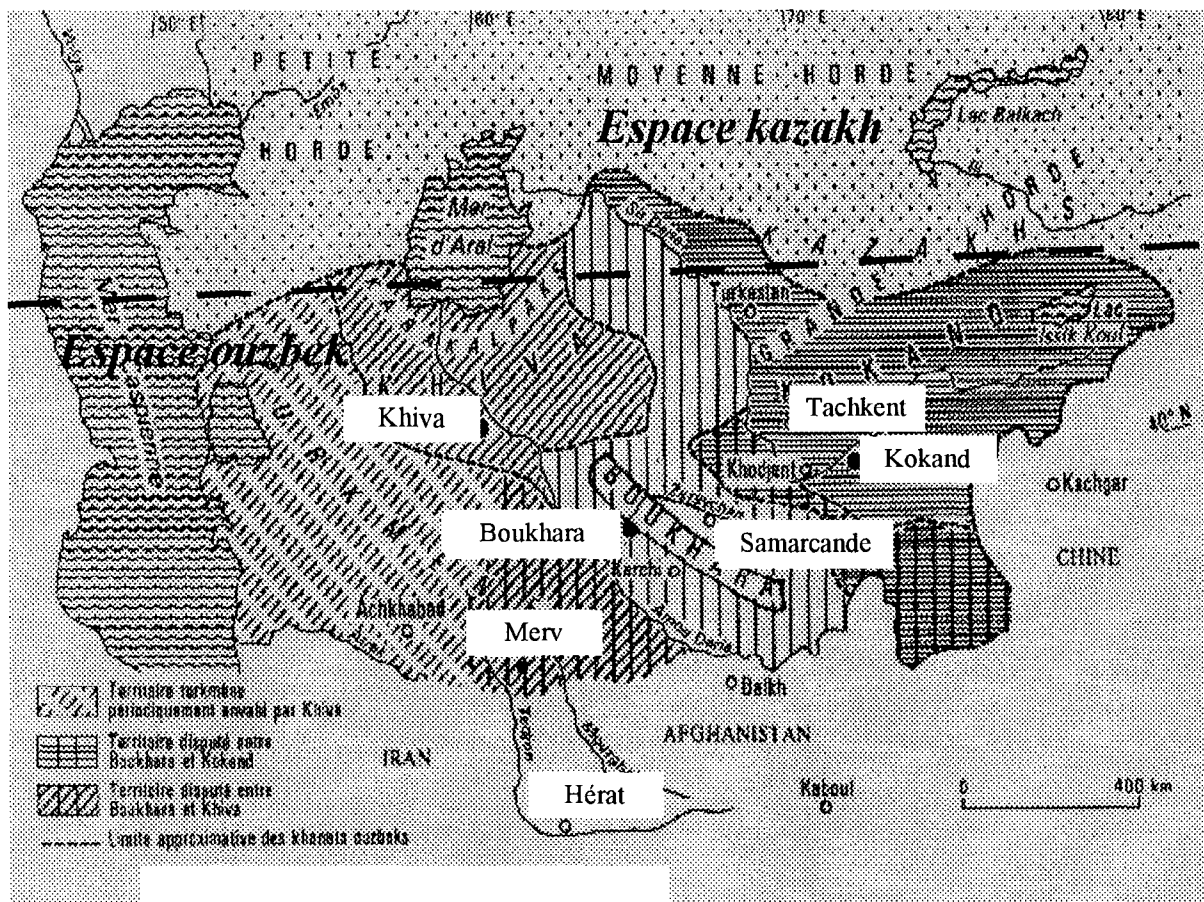


Figure 1 : L'Asie centrale au XIX^{ème}, divisions territoriales.

Ce sont, les nombreux aspects qui différencient ces deux espaces qui conditionnent les postures stratégiques que la Russie adopte au fur et à mesure de son avance en

³ Commerçants et agents envoyés par le Tsar en mission spéciale, avec la protection de l'armée russe.

⁴ Précisément relatées dans des rapports que la bureaucratie russe a su scrupuleusement et utilement exploiter et archiver.

⁵ Bien qu'il n'existe aucun obstacle physique majeur entre la steppe russe et l'espace kazakh.

⁶ Les crues déplacent les berges et interdisent l'implantation des populations sur les cours des fleuves ainsi que la construction de ponts.

⁷ Schématiquement réparties au nord et au sud d'une ligne horizontale passant au nord du lac Issik Kul (voir figure 1).

Asie centrale. Alors que, l'espace kazakh est occupé par des hordes politiquement désorganisées de tribus nomades⁸, le domaine ouzbek est composé de trois Etats (Khiva, Boukhara et Kokand) peuplés de populations essentiellement sédentaires et inclut les territoires occupés par les nomades turkmènes (qui, alternativement sont une aire d'extension du Khiva ou du Boukhara). Et, pendant les trois siècles qui ont précédé la conquête, les rapports que les Russes ont entretenus avec ces populations, ont contribué à attiser un sentiment de défiance mutuelle.

C'est vers ces espaces, perçus comme hostiles, que les Russes vont mettre en oeuvre la stratégie d'expansion propre aux empires. Car il est dans la nature d'un empire de s'étendre⁹. Il réalise cette extension par le biais de conquêtes qui supposent la supériorité militaire dans l'offensive d'abord, dans la défensive ensuite, puisque le but ultime qu'il poursuit est l'établissement et le maintien de la paix dans ses possessions. Parfois, au-delà de l'extension pure de son territoire, l'empire peut aussi rechercher, au plus loin, une frontière toujours plus facile à défendre. C'est essentiellement le but que poursuit l'Empire russe lorsqu'il se lance dans la conquête de l'Asie centrale.

Puis, lorsqu'un empire cesse son expansion, sur l'ensemble de ses frontières, ou seulement dans un secteur, il se « fortifie ». Cette « fortification » n'est pas nécessairement une muraille. Il peut s'agir d'un dispositif défensif constitué par un territoire frontière disposant d'un statut particulier pour son gouvernement, son organisation militaire ou son système fiscal. C'est le cas des régions frontalières de l'Empire romain (*limes*) où parfois les frontières sont matériellement fortifiées : simple palissade protégée par un fossé, réseau de forts ou murailles de pierres (comme le mur d'Hadrien). L'Empire russe n'échappe pas à cette règle puisque ses avancées successives en Asie centrale vont être marquées par des lignes de fortifications.

Cette stratégie impérialiste d'expansion appliquée à des espaces réputés hostiles est déterminante dans la façon d'agir des Russes en Asie centrale.

1.2 Stratégie défensive en Asie centrale : une succession de conquêtes et de constructions de lignes de défense.

Les Russes, mettant en oeuvre une stratégie défensive visant à repousser sans cesse davantage vers le sud leur frontière à défendre, s'emparent progressivement de l'Asie centrale par une combinaison de conquêtes et de constructions de lignes fortifiées qui marquent les étapes de leur avance.

Après avoir achevé la conquête de la Sibérie, la Russie éprouve le besoin de protéger ses intérêts contre d'éventuelles menaces venant d'Asie centrale. Aussi, elle fortifie la ligne de frontière de façon discontinue dans l'espace et dans le temps, réalisant les ouvrages en fonction de priorités variables.

Dès 1716, une ligne de forts est construite sur l'Irtich¹⁰¹¹¹². Une autre est bâtie sur le fleuve Oural¹³ peu de temps après. A partir de 1730, profitant d'une opportunité

⁸ Divisées en trois hordes dès le XVI^e siècle, elles sont, pour des raisons historiques et non en fonction de leur taille, dénommées : Grande, Moyenne et Petite Horde.

⁹ Cf. Pascal Reyssset et Thierry Widemann, *La pensée stratégique*, P.U.F, collection « Que sais-je? », Paris, 1997.

¹⁰ Voir figure 3.

¹¹ Omsk 1716, Semipalatinsk 1718, Pavlodar 1720.

de pouvoir commercer avec les hordes kazakhes¹⁴, la Russie décide de construire une ligne continue de forts sur sa frontière (afin qu'ils servent d'étapes et de refuges aux caravanes de commerce mais aussi pour garantir sa sécurité et étendre son hégémonie dans la steppe).

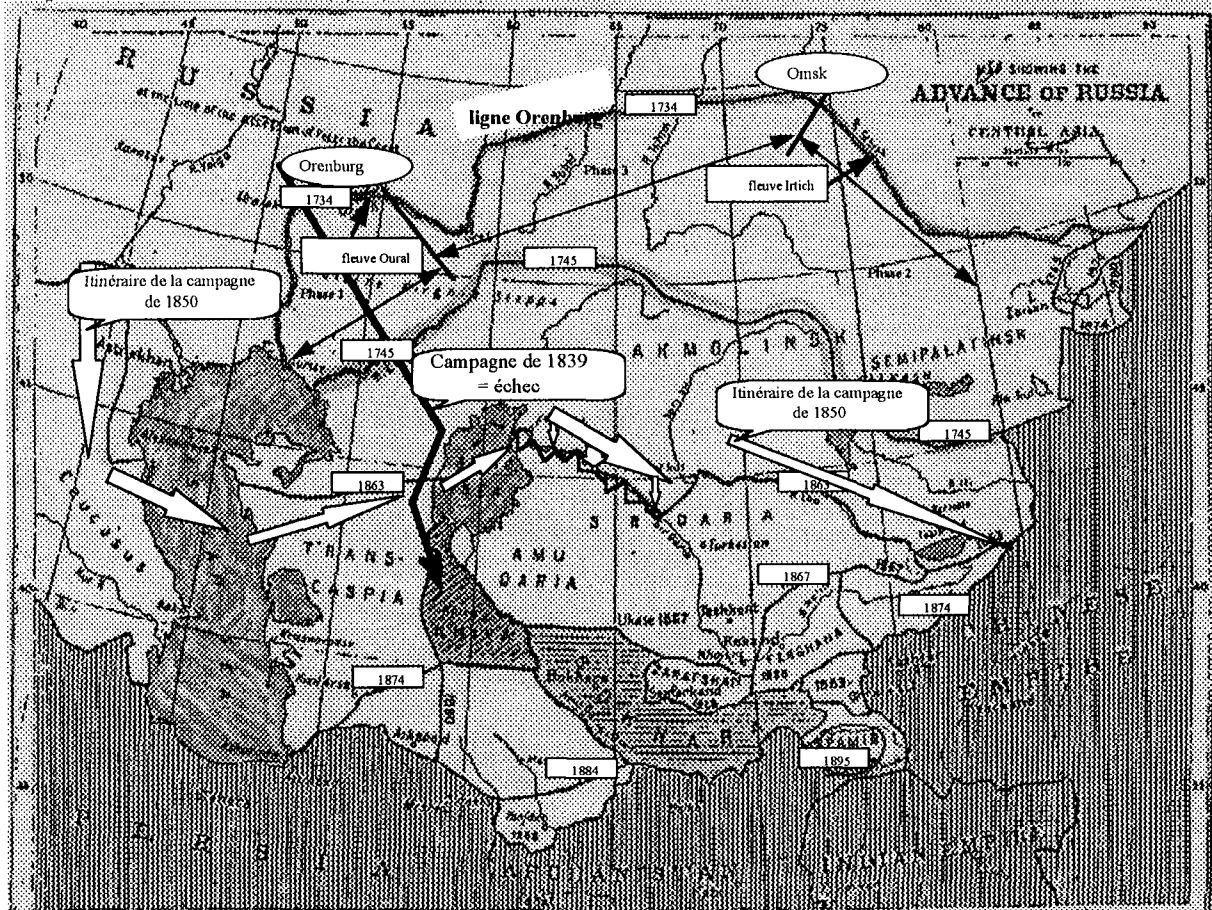


Figure 2 : Avancées russes en Asie centrale, campagnes de 1839 et de 1850.

Une ligne de fortifications est donc érigée pour rejoindre les fortifications construites précédemment sur l'Irtych et l'Oural afin de ceinturer complètement l'espace kazakh au nord. Elle est baptisée « ligne Orenburg », du nom de la forteresse qui la commande. Les forts, tenus par des cosaques, deviennent des lieux de commerce et d'échanges. Cette ligne de frontière fortifiée, qu'on retrouve dans d'autres pays européens à la même époque, révèle l'influence sur les Russes des théories développées depuis longtemps par les principaux stratèges qui vantent les mérites et les avantages des places fortes¹⁵.

Par la suite, le gouvernement d'Orenburg est créé en 1744, puis l'armée d'Orenburg¹⁶. Orenburg devient la porte russe ouverte vers l'Asie centrale. Aussi, en

¹² Pour protéger les mines de cuivre et de métaux précieux situées dans l'Altaj contre une incursion venant du Sud.

¹³ Pour protéger les mines de fer et les complexes métallurgiques situés dans les monts de l'Oural.

¹⁴ Les khans proposent d'assurer la sécurité des caravanes russes en contrepartie de la promesse d'une assistance militaire russe en cas d'agression chinoise.

¹⁵ Cf. Général Colin, *Les transformations de la guerre*, Ed. Economica, Paris, 1989, pp. 148-149.

¹⁶ En même temps que les armées de l'Oural et de Sibérie, « postées » face à l'Asie centrale.

un siècle, la Russie, profitant de circonstances et d'événements favorables¹⁷, étend graduellement son contrôle militaire et administratif sur l'espace kazakh au sein duquel elle plante des garnisons fortifiées¹⁸.

En 1839, l'entrée des Anglais à Kaboul entraîne les Russes à faire un nouveau pas en Asie centrale. Ils cherchent à parer la menace anglaise par une campagne « éclair » partant d'Orenbourg¹⁹²⁰ et dirigée sur Khiva²¹. Celle-ci se solde par un désastre à cause des conditions climatiques que les géographes militaires russes n'avaient pas prévues (4m de neige).

En 1850, une campagne audacieuse²² visant le même but, mais de nature différente, est lancée. Elle s'achève, par la construction d'une ligne continue de redoutes allant de la mer Caspienne à la Chine. Celle-ci marque l'emprise de l'Empire russe sur l'espace kazakh qui, sans retard, est divisé administrativement en quatre entités (*oblast*)²³ et colonisé.

Avec le contrôle complet de l'espace kazakh, la Russie marque une étape dans la mise en oeuvre de sa stratégie défensive en Asie centrale face aux khanats ouzbeks réputés hostiles et face à la menace anglaise perçue comme très précise depuis la défaite de Crimée (1855). Un espace quasi désertique de 800 à 1000km de profondeur, difficilement franchissable, habité par des populations soumises et parsemé de garnisons fortifiées, fermé par une ligne de fortifications au nord et une ligne de redoutes au sud protège le territoire sanctuaire de l'Empire.

Avec ce système de lignes de fortifications, la Russie ne fait qu'appliquer une stratégie bien connue dans l'Europe du moment et dont les concepts sont formulés par Lazare Carnot dans le traité intitulé *De la défense des places fortes* (écrit en 1811 à la demande de Napoléon). Selon lui, *les forteresses ne sont point distribuées au hasard sur une frontière ; elles forment un grand ensemble, dont toutes les parties sont liées entre elles, et avec le système général de la guerre*²⁴. Dans son oeuvre il fait remarquer que *les peuples modernes d'Europe se sont pour la plupart mis à l'abri [des] terribles expéditions en multipliant [...] leurs places fortes et il préconise trois lignes de places fortes les unes derrière les autres [car elles] arrêtent la trop grande ambition d'un conquérant et le ruinent en détail*²⁵.

A partir de 1863, la Russie, pour repousser encore davantage sa frontière à défendre et pour s'emparer de terres productrices de coton²⁶ (matière d'une

¹⁷ Dissensions au sein des hordes kazakhes, allégeance de certains de leurs khans, relâchement de l'emprise chinoise sur la Moyenne horde.

¹⁸ Voir figure 3.

¹⁹ Voir figure 2.

²⁰ Passant près des rives ouest de la mer d'Aral et visant la conquête de l'espace ouzbek.

²¹ Le « prétexte » de cette campagne est la libération des captifs russes retenus à Khiva.

²² Partant de l'ouest de l'Oural, après avoir traversé la mer Caspienne dans sa partie nord, les troupes russes rejoignent la mer d'Aral par voie terrestre en transportant leur navires en pièces détachées. De là, elles remontent le cours inférieur du Syr Daria sur 400km et s'emploient à y installer une ligne de redoutes.

²³ Voir figure 4.

²⁴ Lazare Carnot, *De la Défense des places fortes*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.769.

²⁵ Lazare Carnot, *De la Défense des places fortes*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.775.

²⁶ Matière que les Etats Unis d'Amérique ne fournissent plus depuis la Guerre de Sécession

importance stratégique à l'époque), entreprend la conquête de l'espace ouzbek. En dix ans elle réussit facilement, et à coût réduit en pertes militaires, à imposer ses conditions de paix à Boukhara, Kokand et Khiva²⁷.

Par contre, elle éprouve davantage de difficultés en pays turkmène. En 1879, les troupes russes piétinent devant le fort de Gök Tepe²⁸. L'Etat-major tsariste, conscient du fait que *le chemin de fer [modifie] dans le domaine de la vitesse, de la concentration des troupes et de la logistique tout ce qui depuis des millénaires [a] constitué les données de la guerre*²⁹ et ayant compris qu'il confère un avantage décisif aux armées pouvant et sachant l'utiliser³⁰, décide alors de construire une voie ferrée stratégique pour faciliter les opérations militaires : le premier tronçon du chemin de fer transcaspien (long de 274km) est achevé au début de l'année 1881. Par la suite, en quelques années, les Russes prennent facilement sous leur contrôle la totalité de l'espace ouzbek.

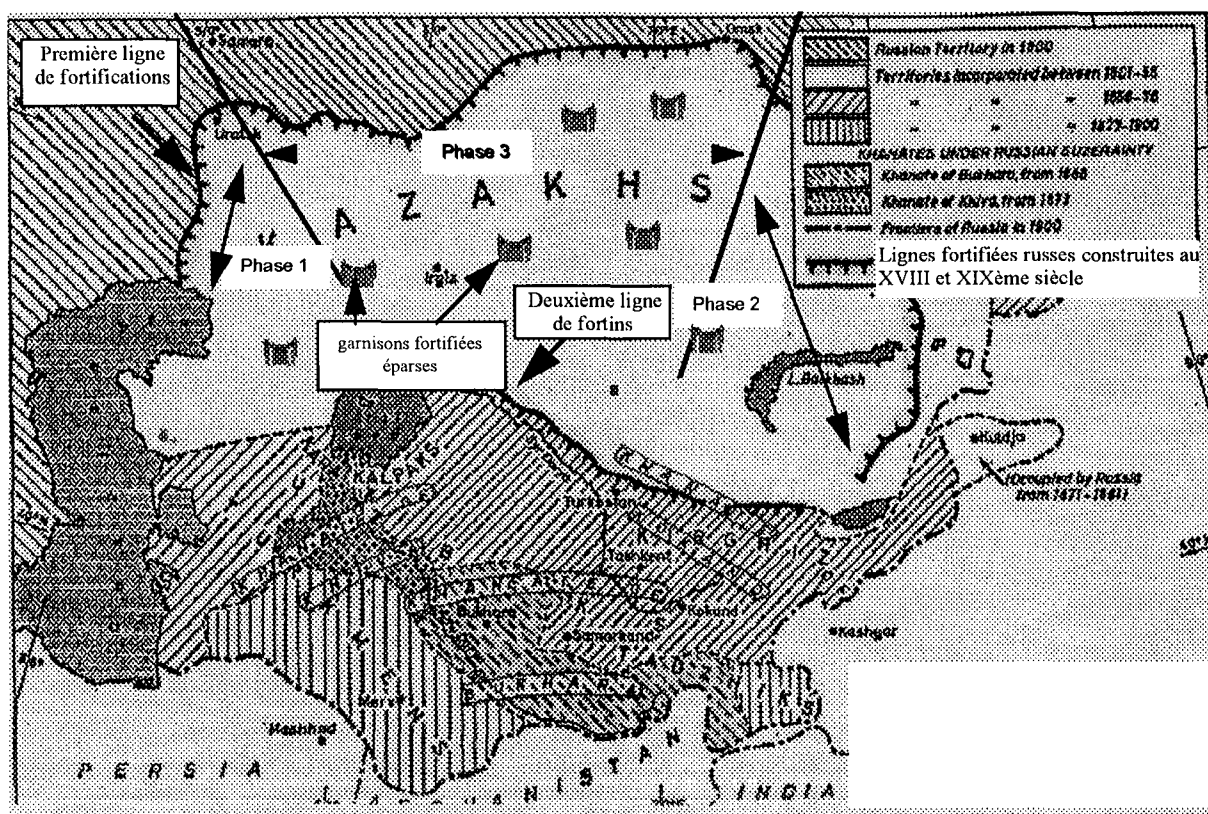


Figure 3 : Fortifications en Asie centrale.

Le territoire de l'Empire russe se trouve alors en contact direct avec la Perse, l'Afghanistan et l'Empire britannique des Indes. La menace anglaise, qui jamais n'avait été aussi proche, ainsi que les possibilités données par le chemin de fer transcaspien poussent alors les Russes à adapter leur stratégie défensive sur l'espace ouzbek.

²⁷ Qui est le dernier khanat à céder en 1873.

²⁸ Voir figure 5.

²⁹ Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.LI.

³⁰ Cf. Général Colin, *Les transformations de la guerre*, Ed. Economica, Paris, 1989, pp.227-229.

1.3 De l'importance de l'administration militaire du Turkestan et du chemin de fer Transcaspien dans la stratégie défensive russe.

Le système d'administration militaire mis en place dans l'espace ouzbek ainsi que le chemin de fer transcaspien sont des pièces essentielles du système défensif russe en Asie centrale.

L'Empire russe administre la plupart de ses territoires, divisés administrativement en *oblast*, *ouezd* et *volost*, par le biais de gouvernements généraux (*gubernia*). L'administration coloniale implantée dans l'espace ouzbek s'intègre dans ce dispositif et participe activement à la mise en oeuvre de la stratégie défensive. Le *gubernia* du Turkestan (avec Tachkent pour capitale) est créé et rattaché directement au ministère de la Guerre. Ses gouverneurs, des militaires, sont dotés de très larges pouvoirs militaires et civils.

Un maillage défensif est constitué au Turkestan. Alors que 15 000 Cosaques sont installés, par noyaux de peuplement, sur la route reliant Tachkent à Orenburg, partout, des garnisons russes contrôlent la population indigène. Les Russes, *en bâtissant des forteresses et des citadelles nouvelles, en mettant [au Turkestan] garnisons et colonies*³¹, ont appliqué la stratégie que Montecucolli préconisait au XVII^{ème} siècle pour s'emparer d'un Etat. Ainsi des villes russes s'érigent à côté des villes indigènes. Par ailleurs, l'implantation de colons européens (russes et autres slaves, allemands) est officiellement organisée tandis que la géographie économique de la région est modifiée par le développement dirigé de la production de coton et par le trajet du Transcaspien, véritable colonne vertébrale de l'économie coloniale du Turkestan.

³¹ Montecucolli, *Mémoires militaires*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.671.

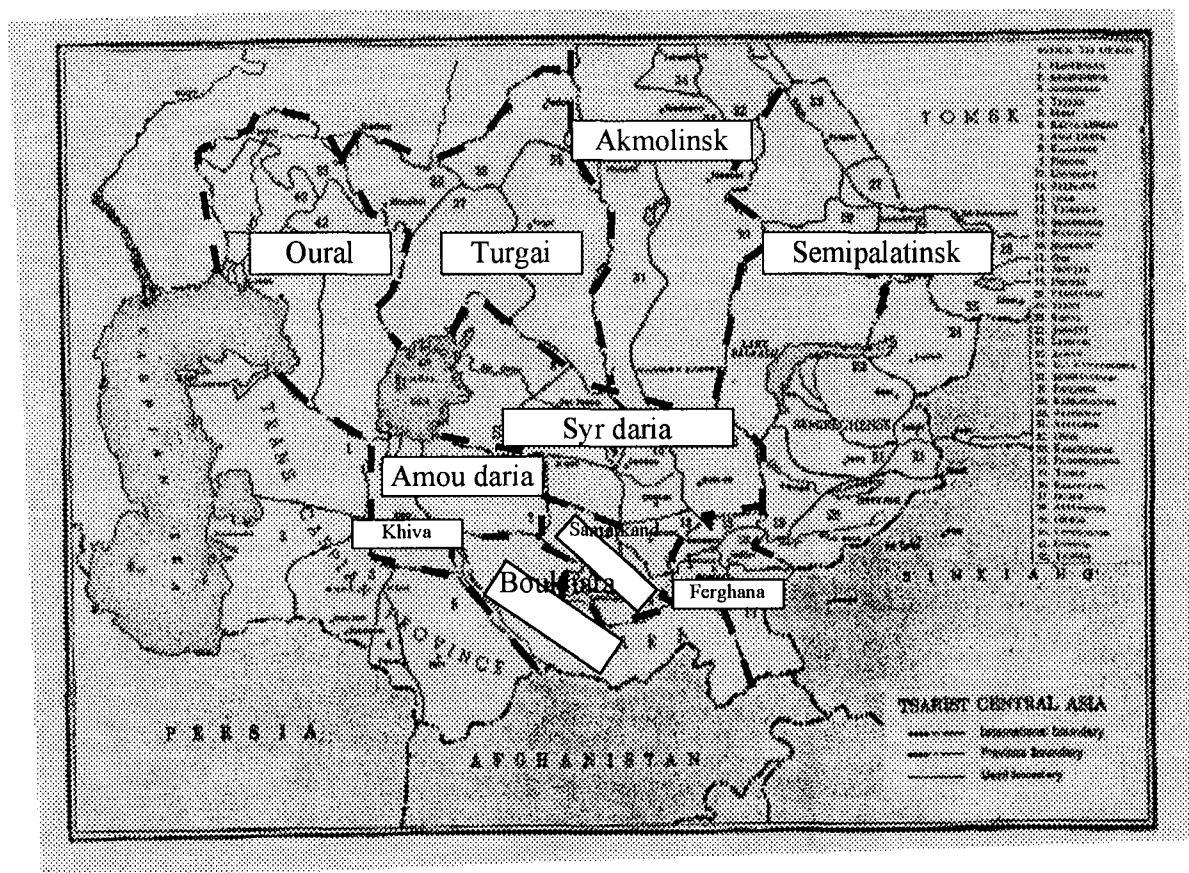


Figure 4 : Asie centrale colonisée, divisions administratives.

Ce chemin de fer³², construit initialement à des fins militaires, joue donc un rôle stratégique de premier plan. Le tracé de sa portion initiale, qui forme une ligne continue en arrière de la frontière sud de l'Asie centrale, favorise l'implantation des populations et les activités économiques mais facilite surtout le déploiement d'une ligne de défense constituée de garnisons importantes cantonnées à proximité des stations de chemin de fer. Avec le chemin de fer, les Russes ne ressentent pas la nécessité de construire une ligne de défense continue d'ouvrages fortifiés³³. Ils ont en effet conscience qu'ils peuvent déplacer des troupes rapidement et en masse pour les acheminer sur le point où le danger peut se manifester.

³² Le Transcaspien atteint Merv en 1886, Samarkand en 1888 et Andijan en 1898. La même année, un tronçon allant de Merv à la frontière afghane est achevé. Par la suite il est relié à Tachkent et atteint Orenburg en 1906

³³ Comme ils l'ont fait auparavant au fur et à mesure de leur progression vers le sud.

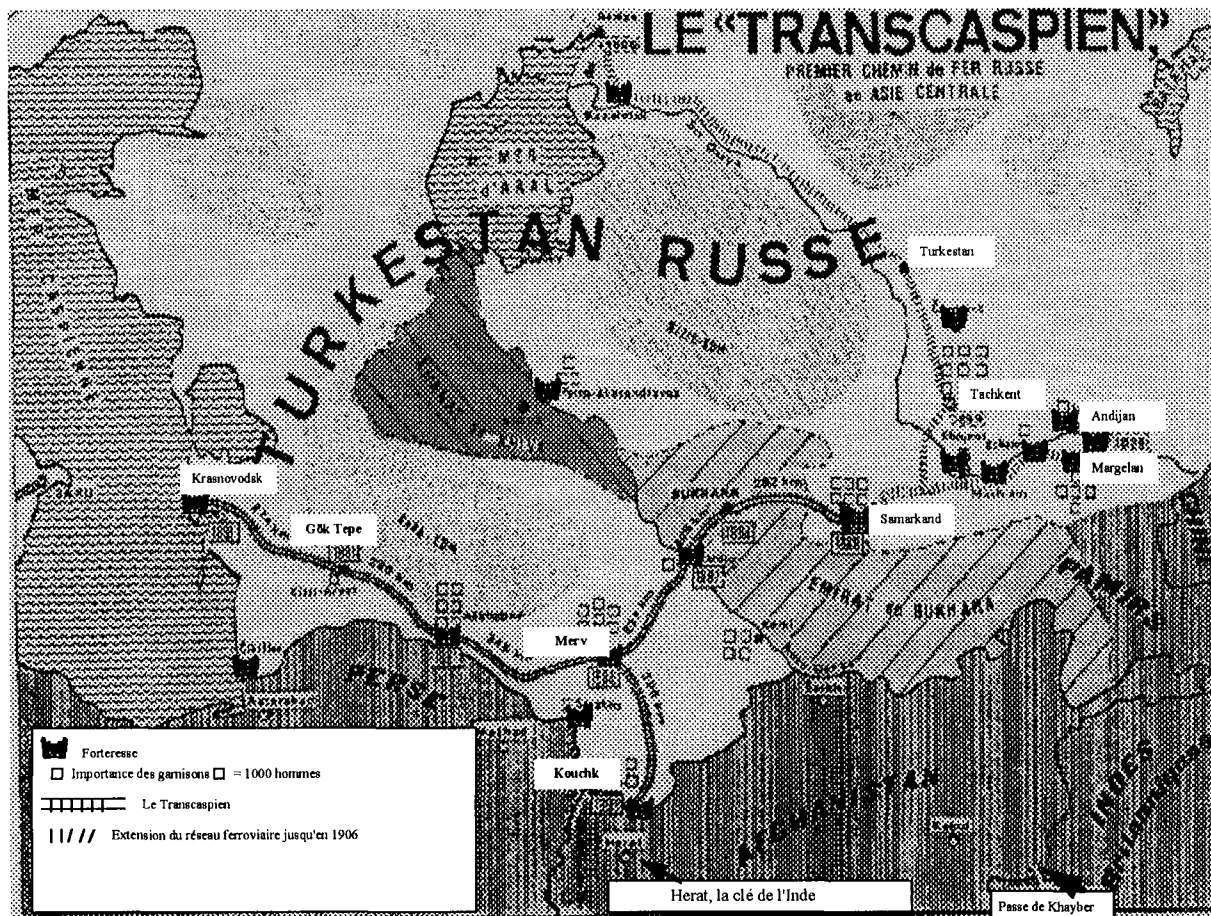


Figure 5 : Le chemin de fer transcasprien et les garnisons frontalières du Turkestan.

Les Russes mettent donc en oeuvre, pendant plusieurs siècles, une stratégie défensive en Asie centrale. Ils cherchent en permanence, sinon à défendre le territoire conquis, à se servir de ce dernier comme d'un espace tampon entre d'éventuels agresseurs venant du sud et les territoires « sanctuaires » de l'Empire. L'achèvement de la conquête de l'Asie centrale les conduit à modifier leur choix stratégique. En effet, d'une part ils contrôlent complètement les territoires qu'ils ont colonisés et dans lesquels ils ont essaimé des garnisons, d'autre part, ils ont des intérêts économiques importants au Turkestan (région au contact frontalier direct avec des contrées plus ou moins contrôlées par les Anglais). Enfin, le chemin de fer transcasprien, par la dimension nouvelle qu'il peut donner aux opérations militaires, leur permet d'avoir des visées stratégiques autres que défensives et d'ambitionner de conquérir un débouché sur l'océan Indien.

2. De la défensive à l'offensive.

A l'extrême fin du XIXème, pour réaliser le rêve séculaire des Tsars d'accès à une mer tempérée, les stratèges russes, mettant en oeuvre les théories enseignées dans les académies militaires russes et tirant parti des atouts conférés à la Russie par la colonisation de l'Asie centrale et le chemin de fer transcasprien, abandonnent la défensive pour l'offensive vers l'Inde.

2.1 La conquête de l'Inde : un projet très ancien qui apparaît réalisable à la fin du XIXème.

Dans les deux siècles qui ont précédé l'achèvement de la colonisation de l'Asie centrale les souverains et les stratèges russes se sont toujours intéressés à la conquête de l'Inde mais ce n'est qu'à l'extrême fin du XIXème que les bases de la planification de cette dernière apparaissent réalistes.

Pierre le Grand est le premier à voir l'Asie Centrale comme le « marchepied » pour accéder à l'Inde et non comme un poste de garde avancé de l'Empire. Il lègue à ses successeurs la tâche *d'avancer jusqu'aux Indes qui sont l'entrepôt du monde*³⁴. Catherine II donne son agrément à un plan de campagne vers ce pays dont l'exécution doit débiter en 1796, l'année où elle meurt.

Quelques années plus tard (1800), Bonaparte propose au Tsar Paul 1er un projet d'expédition combinée dans l'Inde³⁵. Un plan en commun est mis au point mais les événements détournent Bonaparte de la poursuite de ce projet. En 1801, Paul 1er tente vainement de le réaliser pour son compte³⁶. Quelques années plus tard, Napoléon³⁷ soulève encore une fois la question d'opérations communes franco-russes en Asie qui ne sont jamais amorcées³⁸.

En 1854, le plan d'une opération vers l'Inde³⁹ est étudié au ministère de la Guerre russe mais il est jugé à peine exécutable et est abandonné.

En 1855, un plan identique au vaste projet de 1800 est élaboré mais la campagne de Crimée oblige à y renoncer. En 1876, le général Kauffmann, gouverneur général du Turkestan, a entre les mains un plan tout préparé d'invasion de l'Inde mais l'entrée en guerre de la Russie contre l'Empire Ottoman contrarie son exécution.

Vingt ans plus tard, les conditions des opérations offensives russes sur les frontières de l'Inde sont tout à fait différentes. Alors qu'en 1878, l'origine de la ligne d'étapes du général Kauffmann dans son projet d'attaque de l'Inde se trouvait à Orenbourg, avec la construction de la voie ferrée transcaspienne, elle commence 1700km plus au sud. Le district militaire du Turkestan est réuni par une voie ferrée à la Caspienne, mer entièrement russe, qui, à son tour, est reliée par un chemin de fer avec tout le réseau intérieur des voies de communication de l'Empire. Ainsi, la Russie a la possibilité de percer vers l'Inde à travers l'Afghanistan, non seulement avec les ressources du Turkestan, mais avec toutes les forces de l'Empire.

³⁴ Pierre le Grand, *Testament ou Plan de domination de européenne laissé par lui à ses successeurs au trône de Russie*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.681.

³⁵ *Dans le but de chasser les Anglais de l'Hindoustan et d'ouvrir à l'industrie et au commerce des nations européennes civilisées de nouveaux débouchés.*

³⁶ 22500 Cosaques du Don sont envoyés en direction de l'Inde mais les difficultés qu'ils rencontrent dans leur progression et l'avènement au trône d'Alexandre 1er conduisent à l'abandon de l'entreprise.

³⁷ Dans les lettres de Talleyrand à Napoléon, on retrouve les conseils que ce diplomate donne à l'Empereur de pousser les Russes vers l'Asie, afin de préparer et de hâter le choc inévitable entre eux et les Anglais dans la région de l'Himalaya.

³⁸ Du fait des difficultés rencontrées par les Français sur d'autres fronts et de la rupture finale qui se produit entre Alexandre et Napoléon.

³⁹ Elle comporte deux phases :

- la première se réduit à l'attaque du corps expéditionnaire, environ 15 000 hommes, d'Askhabad sur Hérat,
- la deuxième consiste en une attaque immédiate d'une armée de 30 000 hommes sur les possessions britanniques, au centre même du Pendjab, par la route de Kandahar, en direction de Lahore.

Par ailleurs, les milieux militaires russes sont particulièrement favorables à une attaque de l'Afghanistan ; ils ont épousé la thèse de Jomini (dont l'influence est considérable à l'Académie militaire de Moscou⁴⁰) selon laquelle *un Etat fait mieux d'envahir ses voisins que de se laisser envahir lui-même [et], au lieu de demeurer passivement sur la frontière en attendant son agresseur, il peut convenir de prendre l'offensive*⁴¹. Estimant qu'ils n'ont rien à redouter de la population afghane (qui craint, selon eux, de tomber sous le joug anglais) ils pensent que la stratégie seule leur permettra de s'emparer du pays car ils ont foi en l'idée de Jomini selon laquelle, *lorsqu'une invasion n'a rien à craindre des peuples, et qu'elle s'applique à un Etat limitrophe, alors, ce sont les lois de la stratégie qui en décident et qu'il faut surtout consulter*⁴². En outre, les stratèges russes sont convaincus d'avoir l'avantage sur l'Angleterre dans une attaque vers l'Inde ; ils sont influencés par Clausewitz (dont l'influence en Russie est pourtant moindre que celle de Jomini) pour qui il y a *supériorité de la défense en terme de posture stratégique initiale*⁴³.

En 1885, la Russie s'installe presque aux portes de Hérat, alors que les avant-postes de l'armée anglo-indienne en sont à 750km. Ainsi les chances de succès d'une attaque russe sur l'Afghanistan augmentent considérablement.

Le gouvernement russe l'envisage donc en pensant réaliser par ce biais :

- l'annexion de la province de Hérat, de celle de Kandahar et du Béloutchistan britannique pour ouvrir à la Russie un débouché sur une mer chaude,
- l'établissement du protectorat sur l'Afghanistan,
- la conclusion forcée de la paix avec l'Angleterre (à des conditions favorables aux deux puissances), au prix, éventuellement, d'une profonde intrusion en Inde.

Pour atteindre ces objectifs politiques, les stratèges russes élaborent une planification selon les théories enseignées dans les écoles militaires russes.

2.2 Un plan de conquête réalisé à partir d'une stratégie élaborée inspirée des tendances marquantes de la fin du XIXème.

Le type des opérations offensives envisagées à travers l'Afghanistan révèle l'influence des grands stratèges du XIXème sur les milieux militaires russes.

Les conclusions des géographes militaires⁴⁴ dont le rôle est considérable dans les états-majors russes au cours de la deuxième moitié du XIXème siècle⁴⁵, est déterminantes dans les choix stratégiques. Selon eux, la seule route d'accès à la vallée du Gange⁴⁶ passe par le Pendjab et le Sirhind⁴⁷, qui sont séparés du reste de

⁴⁰ A la fondation de laquelle il participe en 1832, après avoir quitté le service de Napoléon et avant de devenir conseiller du Tsar pendant la campagne de Crimée (1854).

⁴¹ Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.873.

⁴² Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.874.

⁴³ Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.836.

⁴⁴ Corps que la Russie s'emploie à développer.

⁴⁵ Hervé Couteau-Bégarie, Cours au Collège interarmées de défense, *Initiation à la stratégie*, 2. *Géostratégie*, 1997-1998, p. 33.

⁴⁶ Par elle on accède aux provinces les plus riches et les plus peuplées de l'Inde où se croisent tous les chemins les plus importants vers le Bengale et le Dekan.

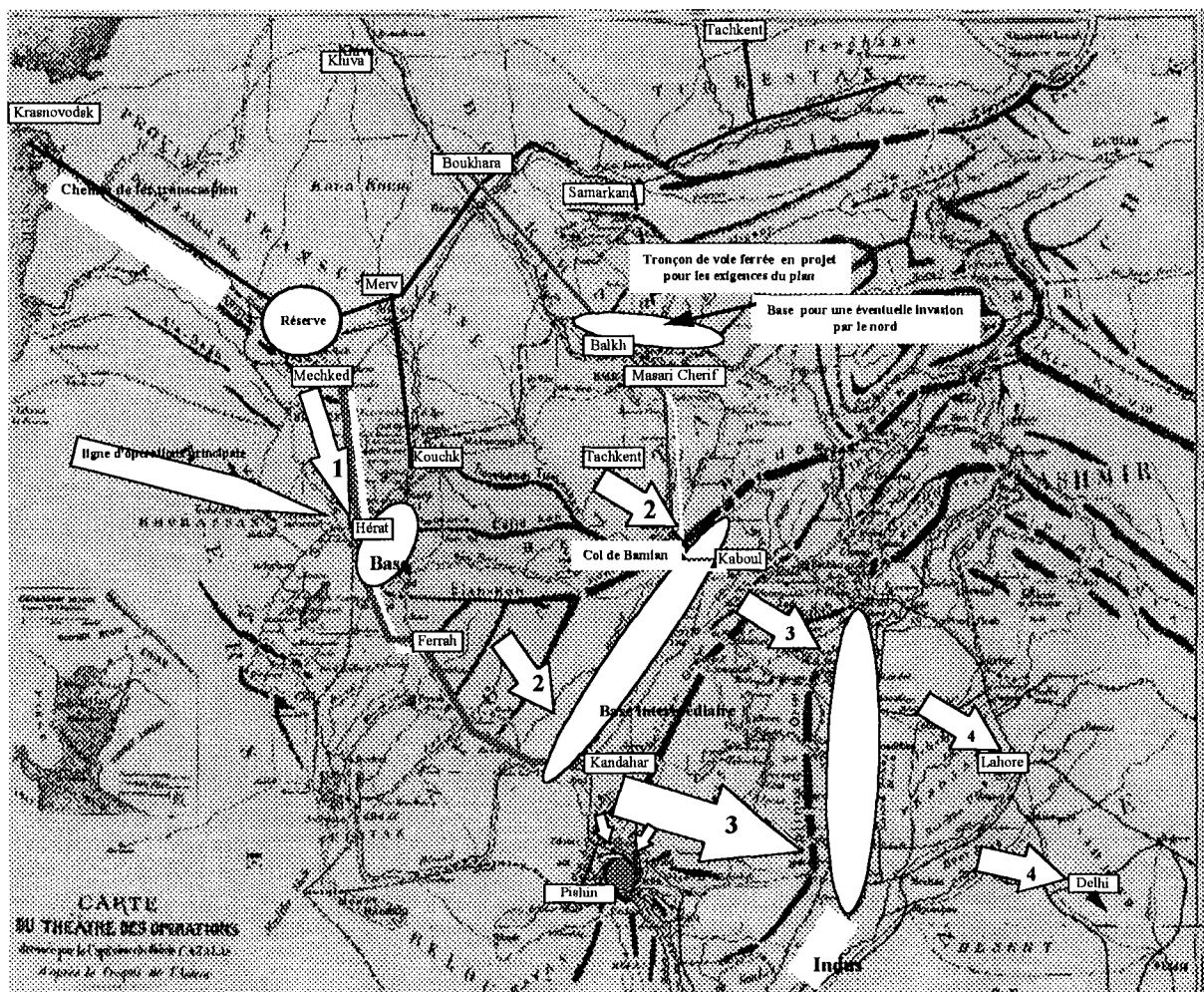
l'Inde par le désert de Radjipoutana à travers lequel le mouvement des troupes, particulièrement en grandes masses, ne peut être qu'extrêmement difficile. A partir de ces conclusions les limites des théâtres des opérations militaires futures sont définies.

Selon les stratèges russes, il faut :

- prendre Hérat, y établir une base solide et prolonger le chemin de fer transcaspien jusqu'à Ferrah,
- réunir Samarkand avec l'Amou-Daria par un tronçon de chemin de fer dirigé vers Mazari-Cherif dans le but d'établir une base sur l'Amou-Daria pour une invasion de l'Afghanistan par le nord,
- s'efforcer ensuite d'englober l'Afghanistan dans la sphère d'influence russe pour en faire un allié dans l'attaque ultérieure.

Le pas suivant, dans la direction des frontières de l'Inde, est l'occupation solide de l'Afghanistan et l'établissement d'une base d'opérations sur la ligne Kaboul-Kandahar, pour une marche offensive ultérieure sur l'Indus. La conquête des régions à l'ouest du fleuve Indus est le stade ultime.

Aussi, le plan général de conquête⁴⁸ de l'Inde élaboré à partir de ces orientations se divise en quatre campagnes.



⁴⁷ Le nom même de Sirhind, qui signifie *tête* ou *clef* de l'Inde, est lourd de sens puisque par le passé tous les conquérants de l'Inde l'ont pris comme trophée après avoir remporté la victoire à Delhi.

⁴⁸ Voir figure 6.

Figure 6 : carte du théâtre des opérations planifiées.

La première campagne se résume donc à la prise de Hérat, c'est la plus aisée à planifier car les bases de départ sont connues. L'Etat-major russe s'emploie activement à la préparer concrètement (prépositionnement des troupes⁴⁹ et des moyens logistiques, rédaction de directives destinées aux responsables militaires du Turkestan, organisation de grandes manoeuvres, etc...). Car Hérat porte depuis longtemps le nom de « Porte de l'Inde » ; elle est en effet reliée par des routes commerciales avec l'Asie-Mineure, le Caucase, la Perse, le Turkestan, l'Afghanistan, le Béloutchistan et les Indes orientales. Par Hérat passe l'unique route que peut suivre une grande armée avec tout son matériel et, jusqu'à Hérat et au-delà, il n'y a pas d'obstacles naturels insurmontables. Hérat commande donc toutes les routes de l'Afghanistan. Aussi, l'Etat-major russe considère que son occupation par les Anglais doit être absolument évitée. Il accorde une priorité à la prise de Hérat parce qu'il est sûr que les troupes russes y trouveront en abondance des moyens d'approvisionnement⁵⁰ et pourront renouveler leurs moyens de transport. Parce qu'à Hérat, elles pourront s'arrêter et se préparer à une marche en avant ultérieure. Enfin, de Hérat, la Russie pense assurer le contrôle diplomatique de l'Afghanistan, en soumettant tout ce pays à son influence.

Après la prise de Hérat, le pas suivant prévu dans la marche vers l'Inde est l'occupation de Kandahar et de Kaboul pour y établir une base intermédiaire pour une attaque ultérieure sur l'Indus⁵¹.

Cette attaque fait l'objet de la troisième campagne qui consiste, en partant de la base Kandahar-Kaboul à rejoindre l'Indus par le biais d'une attaque avec le gros des forces positionnées à Kandahar, protégée sur le flanc droit contre les troupes du camp retranché de Pishin, et combinée avec une solide occupation de Kaboul.

La quatrième et ultime campagne se résume à une poussée des troupes russes de l'Indus vers l'Est⁵².

On constate que, dans ces campagnes, les Russes accordent une importance majeure aux bases d'opérations. Ils appliquent la théorie de Jomini selon laquelle : *le premier point d'un plan d'opérations est de s'assurer une bonne base [...] d'où une armée tirera ses ressources et renforts ; celle d'où elle devra partir pour une opération offensive, et où elle trouvera un refuge au besoin*⁵³. De même, quand dans la deuxième campagne ils envisagent d'établir une base qui englobe Kandahar et Kaboul, distantes de 400km, c'est l'influence de Jomini qui apparaît derrière cette intention. Car pour ce dernier, d'une part, *plus la base est large, [...] moins il sera facile d'en couper l'armée* et d'autre part, *toute base, pour être parfaite, doit offrir*

⁴⁹ Voir annexe.

⁵⁰ La province de Hérat se distingue par sa richesse en blé, dont le superflu était suffisant pour alimenter une armée de 100 000 hommes avec ses équipages.

⁵¹ L'Etat-major russe juge que les Anglais provoqueront ce pas.

⁵² Pour celle-ci l'Etat-major russe, ne péchant pas par un excès d'optimisme, se borne, dans sa planification, à une description détaillée du théâtre de cette phase de la guerre. Il ne mentionne que les principales lignes d'opérations partant de l'Indus vers Lahore et Delhi. Il considère, fort raisonnablement, qu'il est difficile de se faire une idée, même approximative, de cette campagne dont une partie importante sera le résultat des événements précédents.

⁵³ Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.892.

deux ou trois places d'une capacité suffisante pour y établir des magasins, des dépôts, etc.⁵⁴.

Les campagnes vers l'Inde minutieusement préparées du point de vue des opérations le sont aussi du point de vue logistique.

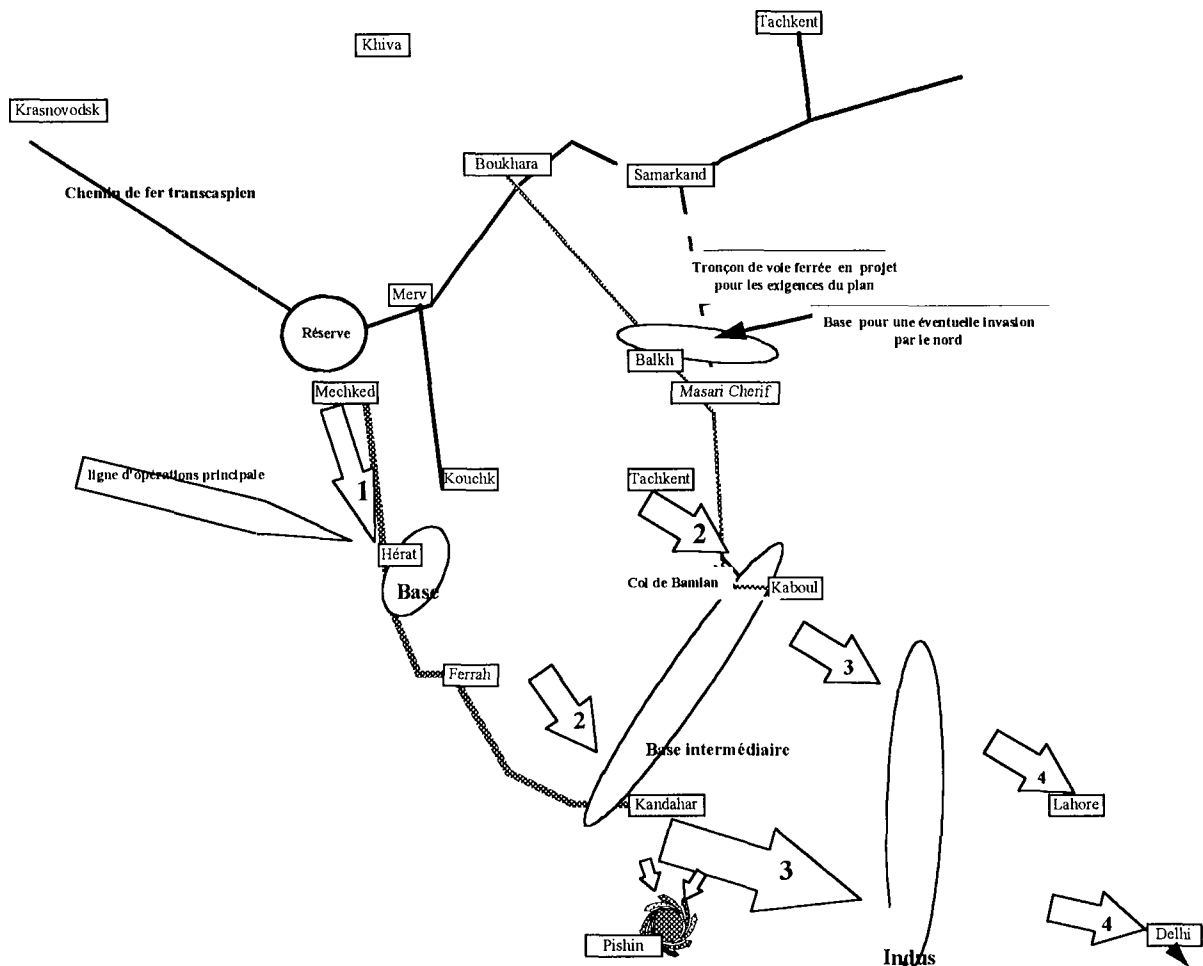


Figure 7 : Schéma des opérations vers l'Inde.

2.3 Une planification logistique minutieuse révélatrice de l'influence de Jomini sur les milieux militaires russes.

Les stratèges russes, très influencés par Jomini, accordent une importance fondamentale au rôle et à l'organisation de la logistique dans les campagnes qu'ils planifient.

Jomini impose, en effet, en Russie⁵⁵, le concept de la logistique et fait reconnaître cette dernière comme un art de la guerre⁵⁶.

⁵⁴ Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, chez Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed Robert Laffont, Paris, 1990, p.893.

⁵⁵ Hervé Couteau-Bégarié, Cours au Collège interarmées de défense, *Initiation à la stratégie, 1.Stratégie générale, 1er fascicule*, 1997-1998, p.146.

⁵⁶ Hervé Couteau-Bégarié, Cours au Collège interarmées de défense, *Initiation à la stratégie, 1.Stratégie générale, 1er fascicule*, 1997-1998, p.85.

Aussi, les plans de l'Etat-major russe lui accordent une place majeure. Ils prévoient que, dans une action offensive des armées russes en Afghanistan et sur l'Indus, le district militaire du Turkestan et en particulier la province transcaspienne⁵⁷ serviront de bases puisqu'ils sont reliés avec la Russie d'Europe par des voies de communication ferrées, maritimes et fluviales.

De ces bases, à travers la barrière des montagnes qui entourent l'Inde à l'ouest et au nord, les stratèges (aidés des géographes militaires) identifient deux routes susceptibles d'autoriser des mouvements militaires d'envergure :

- celle passant par la province transcaspienne, allant à Kandahar par Hérat,
- celle allant du Turkestan à Kaboul en passant par le col de Bamian.

La première, praticable aux voitures et à l'artillerie ; traverse les régions les plus peuplées de l'Afghanistan et de la Perse, offre en abondance de l'eau, des moyens de transport, des approvisionnements, du fourrage et du combustible. Elle est choisie comme ligne d'opérations principale.

La seconde offre beaucoup moins de commodités, elle traverse le colossal massif montagneux de l'Hindou-Kouch par un sentier muletier sur lequel *traîner une voiture est à peine possible*⁵⁸. Elle est choisie comme ligne d'opérations secondaire.

Les autres routes ne peuvent servir qu'à l'exécution d'opérations de diversion.

L'initiative du choix des itinéraires est donc bien mince, *puisque en Afghanistan les cols commandent toute stratégie*⁵⁹. Mais, le choix des lignes d'opérations révèle l'influence de Jomini qui préconise *l'établissement des lignes d'opérations dans les contrées fertiles, riches et industrielles [qui] offrent aux assaillants mille choses nécessaires à toutes les armées surtout lorsqu'on n'a pas à lutter contre les populations entières*. En outre, l'établissement des bases intermédiaires, que les Russes envisagent pour ne pas épuiser l'offensive du fait de la distance⁶⁰, s'inscrit dans la logique de Jomini pour qui : *lorsqu'on pénètre offensivement dans un pays, on peut et l'on doit même se former des bases éventuelles ou passagères*.

En établissant une base à Hérat et en la reliant avec la voie ferrée transcaspienne, les russes pensent raccourcir, presque de moitié, leur ligne d'opérations sur Kandahar⁶¹. Avant de lancer la troisième campagne, en cas de repli des Anglais, les stratèges russes envisagent de marquer un temps d'arrêt (pour ne pas trop allonger les distances par rapport à leur base précédente) et de renforcer leurs arrières par le biais de la prolongation du chemin de fer jusqu'à Kandahar.

Mais la dernière station de la branche du Transcaspien allant vers l'Asie centrale restera Kouchk et jamais il ne sera donné à la Russie l'occasion de vérifier si ses stratèges avaient vu juste.

Conclusion

⁵⁷ La province transcaspienne, reliée par un chemin de fer avec la mer Caspienne, considérée comme base fondamentale, est au centre des préoccupations logistiques..

⁵⁸ V-T. Lebedev, *Vers l'Inde -projet de campagne russe-*, Librairie militaire R.Chapelot, PARIS, 1900, p. 97.

⁵⁹ Hervé Couteau-Bégarie, Cours au Collège interarmées de défense, *Initiation à la stratégie*, 2.Géostratégie, 1997-1998, p.88.

⁶⁰ Hervé Couteau-Bégarie, Cours au Collège interarmées de défense, *Initiation à la stratégie*, 2.Géostratégie, 1997-1998, p.85.

⁶¹De la station de Douchak à Hérat, 480-530 km, de Hérat à Kandahar environ 580.

Il apparaît donc que, dans l'époque contemporaine, la Russie a toujours été très attentive à l'évolution des théories stratégiques. Elle a su adopter celles qui lui donnaient le plus de chance d'atteindre les objectifs politiques des tsars.

Dans sa phase de constitution, à partir de la Moscovie, l'Empire russe, parce qu'il se sentait exposé sur tous les fronts choisit une stratégie défensive. Il ne fit là qu'adopter la posture propre à tous les empires dans leur phase d'expansion. Pour mettre en oeuvre cette défensive, il sût s'inspirer utilement des théories stratégiques que d'autres Etats avaient appliquées avec succès avant lui. Son avancée en Asie centrale est révélatrice de l'assimilation de ces théories par les stratèges russes. Ces derniers, en combinant plusieurs méthodes stratégiques défensives, réussirent, non seulement à préserver l'intégrité de l'Empire, mais à étendre ses possessions.

Au début du XIXème, les Russes, particulièrement à l'écoute des enseignements tirés des campagnes napoléoniennes par des stratèges tels que Clausewitz et Jomini, virent immédiatement quel était l'intérêt qu'ils pouvaient retirer des théories développées par ces derniers et firent de la stratégie une matière d'enseignement des académies militaires. Aussi, il est naturel que la planification et la préparation de la conquête de l'Inde révèlent l'influence des grands stratèges sur les états-majors russes.

Si les opérations vers l'Inde ne furent pas réalisées ce fut sans doute parce que les Russes ne purent jamais obtenir de renseignements suffisamment précis sur l'Afghanistan pour savoir si ce qu'ils envisageaient au-delà de Hérat était faisable. En effet, ils ne purent jamais, ni implanter d'agents en Afghanistan, ni rallier à leur cause sinon le khan d'Afghanistan (resté fidèle aux anglais qui avaient su le soudoyer), les chefs d'ethnies afghanes dont l'importance était majeure dans le pays. Ils durent se contenter de signer un accord avec l'Angleterre sur la délimitation d'un territoire tampon entre l'Empire russe et l'Empire britannique des Indes.

Leur planification, parfaite à de nombreux niveaux, négligeait l'importance du renseignement que Napoléon savait si bien utiliser⁶².

Si cette campagne vers l'Inde avait pu être menée à bien, la Russie aurait sans doute établi un protectorat sur l'Afghanistan et pu accéder à une mer chaude ce qui aurait vraisemblablement bouleversé le cours de l'histoire. En effet, on peut imaginer que si la Russie avait réussi à s'implanter en Afghanistan et à établir des garnisons au plus près de l'Indus, se constituant de fait une base de départ solide pour une invasion de l'Inde, une alliance étroite entre la Russie et la Grande Bretagne aurait pu être construite à des conditions avantageuses pour chacune des parties. Elle aurait été favorable à l'Angleterre parce qu'elle la délivrait de la crainte de perdre l'Inde et elle aurait été avantageuse pour la Russie parce que, avec l'aide de l'Angleterre, puissance maritime la plus forte du monde, la situation de la Russie aurait été raffermie en Europe. Ainsi, la « Question d'Orient » aurait pu se résoudre à son profit.

⁶² Cf. Général Colin, *Les transformations de la guerre*, Ed. Economica, Paris, 1989, pp.192-194.

Annexe

**Groupement et emplacements du temps de paix des forces russes
en Asie centrale.**

**Annexe
(suite)**

**Groupement et emplacements du temps de paix des forces russes
en Asie centrale.**

**Annexe
(suite)**

Groupement et emplacements du temps de paix des forces russes

en Asie centrale.

Table des illustrations

FIGURE 1 : L'ASIE CENTRALE AU XIXEME, DIVISIONS TERRITORIALES.	4
FIGURE 2 : AVANCEES RUSSES EN ASIE CENTRALE, CAMPAGNES DE 1839 ET DE 1850.	6
FIGURE 3 : FORTIFICATIONS EN ASIE CENTRALE.	8
FIGURE 4 : ASIE CENTRALE COLONISEE, DIVISIONS ADMINISTRATIVES.	10
FIGURE 5 : LE CHEMIN DE FER TRASCASPIEN ET LES GARNISONS FRONTALIERES DU TURKESTAN.	11
FIGURE 6 : CARTE DU THEATRE DES OPERATIONS PLANIFIEES.	15
FIGURE 7 : SCHEMA DES OPERATIONS VERS L'INDE.	16

BIBLIOGRAPHIE

Gabriel Bonvalot, *En Asie Centrale, de Moscou en Bactriane*, Plon-Nourrit, Paris, 1884.

Edgard Boulanger, *Voyage à Merv-Les Russes dans l'Asie centrale et le chemin de fer transcaspien*, Hachette, Paris, 1888.

V-T. Lebedev, *Vers l'Inde -projet de campagne russe-*, Librairie militaire R.Chapelot, PARIS, 1900.

André Polevoi, *Les chemins de fer russes sous l'ancien et le nouveau régime*, Revue de la Défense Nationale, Paris, octobre 1949.

Michelle et Robin Poulton, *l'Afghanistan*, P.U.F, collection « Que sais-je? », Paris, 1981.

Général Colin, *Les transformations de la guerre*, Ed. Economica, Paris, 1989.

Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1990.

Vincent Fourniau, *Histoire de l'Asie centrale*, P.U.F, collection « Que sais-je? », Paris, 1994.

Pascal Reysset et Thierry Widemann, *La pensée stratégique*, P.U.F, collection « Que sais-je? », Paris, 1997.

Hervé Couteau-Bégarie, Cours au Collège interarmées de défense, *Initiation à la stratégie, 1.Stratégie générale, 1er fascicule*, 1997-1998

Hervé Couteau-Bégarie, Cours au Collège interarmées de défense, *Initiation à la stratégie, 2.Géostratégie*, 1997-1998